

ter les étoiles dans le ciel à travers le toit. Cela me coûterait 25 piastres et cependant il faut que je conserve un peu d'argent à la maison pour cas imprévus. J'ai à manger avec mes domestiques et mes chiens pour 8 mois et cela trois fois par jour. J'ai arrangé tout de manière à ne pas manquer du nécessaire et cela avec peu d'argent quand on considère tout ce que j'ai.»

Quelques mois plus tard Gustave décrit à son beau-frère les avantages matériels résultant du rôle de chasseur et trappeur à l'affût du minsk, de l'écreuil, du rat musqué et d'autres rongeurs recherchés pour leurs peaux.

Il faisait tellement froid que l'on pouvait aller en traîneau sur le Mississippi de Dubuque à St. Paul (700 milles).

Edouard Metz ayant donné à son beau-frère des détails sur le banquet offert le 10. 12. 1860 à Norbert Metz à l'occasion de son élévation à la présidence des Etats ainsi que sur l'inauguration de la plaque en l'honneur de Charles Metz, Gustave dit avoir réagi comme suit :

« J'ai pleuré comme un veau quand j'ai lu toutes les belles choses au sujet de mon père et de mes deux oncles. Je me suis senti fier ce jour-là plus que toujours d'être le fils de Norbert Metz.»

Dans une lettre datée le 17. 5. 1861 de Burr Oak — nom de sa résidence — Gustave Metz relate une aventure à laquelle il fut mêlé et qui l'empêcha de dormir pendant plusieurs nuits. Un fermier habitant à huit milles de Burr Oak et ayant été victime d'un acte de vengeance de la part de trois individus qui avaient mis le feu à sa maison mobilisa en pleine nuit une douzaine de fermiers des alentours dont Metz, pour aller à la recherche des malfaiteurs.

Après avoir «visité» vingt propriétés, les fermiers tombèrent sur un individu qui semblait en savoir long. Pour le faire parler on lui passa résolument un noeud coulant autour du cou, on jeta la corde par dessus une branche et on hissa le gaillard en l'air pendant quelques secondes seulement. Une fois revenu à lui, il dévoila le repaire d'un des brigands qui se rendit d'ailleurs immédiatement après avoir été découvert. Les deux autres malfaiteurs furent pris bientôt après, et le maréchal-ferrant fit des fers pour les trois hommes qui furent conduits à La Crosse, « où on leur fera bonne justice ».

C'est à Burr Oak que Gustave Metz fit ses premières expériences dans l'élevage des chevaux, matière en laquelle il devait rester expert, sa vie durant. Il possédait 10 génisses et 2 poulains qu'il laissait de cinq à six mois dans la prairie où ils s'engraissaient sans qu'on eut besoin de s'en occuper.

Une lettre datée de Burr Oak le 16. 5. 1861 nous donne des détails sur la vie de Gustave. Nous n'en retiendrons que ces deux passages :

« Mes gens couchent toujours dans la grange depuis qu'il fait chaud.

« Les punaises qui sont dans toutes les maisons de bois si nombreuses, sont par milliers dans la mienne; mais je ne sais pas pourquoi